

**QUELLES SONT LES PROPOSITIONS
ACTUELLES DE RÉFORME ?**



I ntroduction par Pierre CORVOL

Pierre CORVOL, Professeur des universités, Médecin des Hôpitaux de Paris, Président du Conseil scientifique de l'AP-HP, Administrateur du Collège de France, Membre de l'Académie des Sciences.

Quelles sont les propositions actuelles de réforme et en faut-il ? La première partie de notre réunion semble indiquer que oui. De toute façon, si certains n'en souhaitent pas, d'autres en veulent. Vous verrez avec Alain Trautmann que le souhait de réforme s'est exprimé de façon suffisamment forte pour agiter pour la première fois dans le pays toute la communauté, au-delà des scientifiques, de façon remarquable et intéressante. Il a même eu des répercussions politiques importantes sur les élections qui ont suivi le déclenchement du mouvement.

On ne peut pas dire qu'il n'y a pas besoin de réforme et que les chercheurs sont bloqués dans une tradition de tranquillité dans leur travail, indifférents à l'avenir. Les réponses données étaient insuffisantes, et les nouvelles réponses ont suscité pour la première fois une mobilisation importante ; elles seront exposées par Monsieur Jean-Marc Monteil, directeur général de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Education Natio-

nale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Elles seront aussi discutées par Monsieur François Ailleret, actuellement membre du Conseil Economique et Social et président de l'Institut Pasteur, un Institut qui ne cesse de se réformer, et intéressant dans la mesure où c'est une structure privée vivant également de fonds publics.

Ceci m'amène à m'interroger, concernant le volet des réformes, sur des incidences importantes et intéressantes en termes d'interactions entre le privé et le public. Le mécénat est une composante importante pour l'aide à la recherche et pose une série de questions qu'il faudrait un jour aborder dans le détail, notamment sa place dans le système français par rapport à d'autres pays.

Enfin peut-il y avoir une science sans qu'elle soit européenne et internationale ? Naturellement non. La participation de Monsieur Jean-Michel Baer, directeur de Science, Economie et Société à la Direction Générale

de la Recherche de la Commission Européenne, est importante, puisque tous les organismes de recherche ont fait un effort important pour intégrer cette composante européenne, en participant à des projets de recherche et en les évaluant, en collaboration avec l'Europe.

J'ai en charge de modérer les débats, et plutôt que les introduire de façon superficielle, je préfère vous dire ce qui m'intéresse le plus : en tant que médecin et chercheur, j'ai connu plusieurs réformes, dont une fondamentale, hospitalo-universitaire : celle de Michel et Robert Debré, qui a permis de faire démarrer la recherche biomédicale en France. L'équivalent n'existe pas dans tous les pays européens. Les réformes dans le domaine de la recherche clinique, sont un sujet délicat ; cette réforme pouvait sembler particulièrement dure à mener, notamment dans le contexte des dépenses de santé, et de la mission de l'hôpital, réduite à une notion de soins et qui s'est élargie à une recherche clinique. Avec Laurent Degos,

alors président du Conseil Scientifique de l'AP-HP, nous avons créé les deux premiers centres de recherche clinique en 1992 ; ils sont aujourd'hui au nombre de 40, donc des efforts ont été réalisés, dans le bon sens.

Depuis 1972, la recherche clinique et la recherche fondamentale en biologie ont ainsi considérablement évolué. On trouve désormais plus de 360 unités de l'INSERM. Cependant une crise de croissance et de gestion se produit, et il est logique de se poser des questions, dans la mesure où la France n'est plus le seul acteur ; ainsi le Japon qui émergeait peu après-guerre en matière de recherche biologique, est à présent au premier plan, mais arrivent également d'autres pays asiatiques, comme la Corée, la Chine et l'Inde, qui nous bousculent. Nous devons être innovants en matière de réformes, et donc obligatoirement dérangeants. Alain Trautmann, ex-porte parole du collectif « Sauvons la recherche », est ainsi un scientifique qui dérange. Je lui laisse la parole.

